

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025

Pôle archéologique de Paris





TABLE DES MATIÈRES

2025 : une année charnière (Édito)

p. 01

Une année sur le terrain

p. 02

Les opérations menées en 2025
Et en 2026 ?

Une équipe étoffée

p. 10

3 questions à Sarah Tailliez, archéozoologue
3 questions à Caroline Bustos, céramologue

Du nouveau dans le dépôt

p. 13

4 000 étiquettes remplacées
Un objet trouvé dans la Seine
L'archéologie du contemporain
Ils ont rejoint les collections en 2025

Le laboratoire de restauration

p. 15

Les chiffres-clés de 2025
Focus
Acquisition d'un lyophilisateur

Communications et publications

p. 17

Conférences : Lutèce mise à l'honneur
Sortie du 8^e supplément de la RAIF
Le Pôle archéo dans l'œil des médias

Médiation archéologique : transmettre le goût des sciences

p. 19

Ateliers "hors les murs" : 1 200 élèves rencontrés
L'Académie de l'archéologie
JEA : les archéologues parisiens à la rencontre du grand public

2025 : une année charnière (Édito)



Fouille dans la cour de la Conciergerie. © M. Lelièvre/ DHAAP

L'année 2025 a marqué une étape importante pour l'équipe archéologique : le renforcement des effectifs a non seulement permis un accroissement de l'activité opérationnelle mais aussi une diversification de nos compétences, renforçant ainsi encore davantage le DHAAP dans son rôle d'opérateur archéologique. L'équipe a été mobilisée sur des opérations complexes parfaitement conduites : diagnostic de la place de la Concorde, suivi et fouille des travaux Fraîcheur de Paris, fouille de la cour de la Conciergerie et de la cour du Mai au Palais de Justice, intervention d'urgence à l'Institut Curie. Ces chantiers ont été l'occasion d'intégrer les nouveaux archéologues et de progresser dans la mise en place d'une méthodologie de travail partagée, tant sur le terrain (utilisation systématique de la photogrammétrie) qu'en bureau avec l'arrivée de spécialistes en céramologie ou en archéozoologie.

Le rayonnement de l'équipe a grandement bénéficié de la place nouvelle prise par le laboratoire de restauration qui confirme de nouveau son excellence en assurant des interventions pour des partenaires de plus en plus nombreux : participation à la fouille de Pontoise en collaboration avec le département du Val-d'Oise, restauration d'objets et radiographies pour l'Inrap, la Seine-Saint-Denis, le service des Hauts-de-Seine/Yvelines, le musée Carnavalet.

La mise en œuvre d'une politique de valorisation très ambitieuse a également rencontré des succès essentiels en 2025 : mise en place en collaboration avec la DASCO d'une Académie de l'archéologie au sein de l'école Guadeloupe (18^e arr.), médiation scolaire et périscolaire, publications d'articles, organisation de visites pour le public, participation aux Journées Européennes de l'Archéologie.

Cette valorisation des travaux de l'équipe s'est concrétisée par ailleurs par la publication d'un supplément de la Revue Archéologique d'Île-de-France consacré à Paris et par la participation active aux travaux de différentes équipes du CNRS.

L'année 2025 a donc été une année charnière dans la préparation de notre collectif aux fouilles majeures de 2026 que nous espérons la plus fructueuse possible !

Julien Avinain, chef du Pôle archéologique de Paris (DHAAP)



Prise en charge d'un prélèvement au sein du laboratoire de restauration. © DHAAP

Une année sur le terrain

Quelques chiffres-clés

3

DIAGNOSTICS

5

FOUILLES

6

SURVEILLANCES
DE TRAVAUX

Les opérations menées en 2025

JANVIER-AVRIL

Parvis de Notre-Dame (4^e)

Diagnostic sous la direction de P. Debouige

L'opération conduite a permis d'observer six phases d'occupation successives, du Haut-Empire à l'époque contemporaine.

Ce diagnostic, prescrit en amont du projet de végétalisation du parvis de Notre-Dame, sera suivi d'une fouille en 2026.



© DHAAP

JANVIER

Rue Barbette (4^e)

Diagnostic sous la direction
de J.-F. Goret



Sondage en cours dans le Marais. © DHAAP

FÉVRIER

Rue Cuvier (5^e)

Surveillance de travaux sous la direction
de T. Fignon



Vue de la tranchée fouillée rue Cuvier. © DHAAP



Vue de la fouille. © M. Lelièvre/ DHAAP

FÉVRIER-MARS

Cour de la Conciergerie (1^{er})

Fouille sous la direction de D. Couturier

Menée en collaboration avec l'Inrap, cette opération s'est déroulée dans la cour adjacente à la salle des Gens d'Armes de la Conciergerie.

Aménagée au début du XIV^e siècle par le roi Philippe le Bel, cette salle de 1 785 m², est utilisée comme réfectoire au Moyen Âge. La salle des Gens d'Armes reste aujourd'hui la plus vaste salle civile gothique en Europe.

La fouille, prescrite sur une profondeur de 4,50 m, visait notamment à observer les fondations de ce prestigieux monument. Les nombreux fragments de céramiques mis au jour parmi les niveaux de remblais, sont contemporains de cette construction. Les restes fauniques collectés révèlent, quant à eux, un régime alimentaire carné cohérente avec la présence d'élites.

Des maçonneries appartenant à un édifice antérieur à l'aménagement de cette partie du Palais royal, ont par ailleurs été dégagées. Ces vestiges s'appuient sur des niveaux de circulation suggérant qu'une rue traversait cet espace au début de l'époque capétienne.

MARS-AVRIL

Rue Cujas (5^e)

Fouille sous la direction de H. Cador

Cette opération a été réalisée à l'intérieur d'un hôtel de tourisme faisant l'objet d'importantes rénovations. Menée sur une emprise de 14 m², elle a permis d'enrichir les connaissances obtenues en 2022 lors de la fouille de l'immeuble voisin.

Un pavement en grès et des escaliers aménagés au XIX^e siècle ont d'abord été dégagés. Les archéologues ont ensuite mis au jour des maçonneries appartenant au Collège de Cluny, édifié au XIII^e siècle.

Des niveaux d'occupation antiques comprenant de nombreux ossements de bœuf ont par ailleurs été observés.

Mise au jour d'un sol pavé. © M. Lelièvre/ DHAAP



AVRIL

Boulevard Saint-Michel (5^e)

Surveillance sous la direction de J.-F. Goret



Amphore découverte
parmi les déblais
du sondage.
© P. Saussereau/
DHAAP

JUILLET-SEPTEMBRE

Boulevard du Palais (1^{er})

Fouille sous la direction de D. Couturier



Vue de la tranchée ouverte boulevard du Palais. © DHAAP

La fouille a révélé les vestiges de rues aujourd'hui disparues (rues Saint-Michel, de la Vieille-Draperie, de la Pelleterie). Des substructions appartenant à l'église Saint-Barthélemy ont par ailleurs été mises au jour. Enfin, les archéologues ont découvert deux conduites d'égouts maçonnées, datant des époques médiévale et moderne.

AVRIL

Place de la Concorde (8^e)

Diagnostic sous la direction de T. Fignon



Vestiges d'une maçonnerie bordant les anciens fossés de la Concorde au XVIII^e siècle. © T. Fignon/ DHAAP

Les deux sondages réalisés place de la Concorde ont permis de préciser les phases d'aménagement de ce lieu emblématique du patrimoine parisien.

Les archéologues ont ainsi observé des maçonneries correspondant aux anciens fossés aménagés par l'architecte Jacques-Angé Gabriel au XVIII^e siècle.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, c'est au tour de Jacques-Ignace Hittorff d'engager des travaux sur la place, avant que les fossés ne soient comblés en 1854.



Tessons de céramique (Epoque Moderne). © DHAAP

AOÛT-NOVEMBRE

Cour du Mai du Palais de Justice (1^{er})

Fouille sous la direction de P. Debouige

Cette première phase de fouille a permis d'observer des maçonneries d'époque moderne avant de révéler des niveaux de démolition médiévaux comprenant de nombreux carreaux de pavement dont certains étaient décorés de motifs.

Des vestiges d'un édifice bâti au cours des XIII^e-XIV^e siècles, ont par ailleurs été découverts. Il pourrait s'agir d'une partie du Palais royal, aménagé sur l'île de la Cité par les rois Capétiens.

Les archéologues du Pôle archéologique de Paris ont ensuite eu la surprise de mettre au jour cinq sépultures. L'existence d'une aire funéraire dans ce secteur de Paris était jusqu'à présent méconnue. Ces tombes pourraient appartenir à une nécropole en activité à l'époque carolingienne.

L'opération a par la suite mis en évidence un imposant radier en moellons qui pourrait correspondre à l'assise de réglage d'une maçonnerie. Pourrait-il s'agir des vestiges de l'enceinte romaine édifée au début du IV^e siècle autour de la Cité ? L'analyse des données collectées permettra sans doute de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Plusieurs sépultures ont par ailleurs été mises au jour dans des niveaux semblant dater de la fin de l'Antiquité.



Enfin, les archéologues parisiens ont pu atteindre des niveaux d'occupation précoces pouvant correspondre à la période gauloise. Composées de trous de poteaux et de fosses, ces structures pourraient avoir été aménagées par des populations installées sur l'île de la Cité avant la conquête romaine. De tels vestiges ont jusqu'à présent rarement été étudiés par les chercheurs.

RETOUR EN IMAGES

- 1 *Maçonneries d'époque moderne.*
- 2 *Carreau de pavement médiéval en terre cuite représentant deux profils d'animaux (lions ou loups), découverts parmi des niveaux de démolition.*
- 3 *Vestiges d'escaliers et de colonne, appartenant à un édifice aménagé aux XIII^e-XIV^e siècles.*
- 4 *Structure en creux (silo) datant du premier Moyen Âge.*
- 5 *Sépulture appartenant à une nécropole tardo-antique.*
- 6 *Important radier aménagé au Bas-Empire, pour soutenir un mur.*
- 7 *Trous de piquets datant de l'époque gauloise.*





1



2



3



4



5



7



6

SEPTEMBRE-OCTOBRE

Rue Cujas (5^e)

Surveillance sous la direction
de B. Gouttenegre



Fouille d'une jardinière en cours d'aménagement rue Cujas.
© DHAAP

OCTOBRE

Rue des Écoles (5^e)

Surveillance sous la direction
de J.-F. Goret



Aménagement d'un réseau de fraîcheur à proximité du Collège de
France. © J.-F. Goret/ DHAAP

OCTOBRE

Rue Gay-Lussac (5^e)

Surveillance sous la direction de C. Bustos



Surveillance réalisée dans le cadre de l'aménagement de fosses de
plantation. © M. Lelièvre/ DHAAP

OCTOBRE-DÉCEMBRE

Institut Curie (5^e)

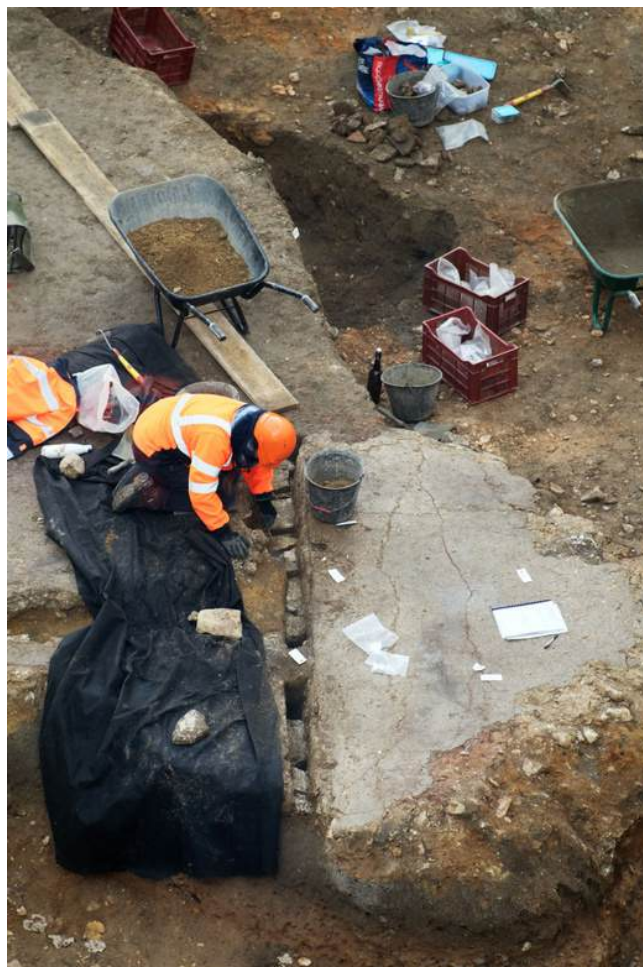
Surveillance puis fouille sous la direction de B. Gouttenegre et D. Couturier

Cette opération a révélé une partie d'un édifice vernaculaire mélangeant tradition gauloise (murs et cloisons en terre crue) et romaine (sol en béton, caniveau maçonné, cave dotée d'un escalier en pierre) datant du I^{er} siècle de notre ère. La présence de fragments d'enduits peints suggère que ce bâtiment était décoré. Une zone dédiée à la cuisson des denrées a, par ailleurs, été observée.

Une latrine datant de l'époque moderne a également été dégagée au milieu de couches de terres végétales qui pourraient correspondre à un ancien jardin.

Ces découvertes permettent une nouvelle fois de préciser l'évolution topographique parisienne et de documenter le quotidien des populations anciennes.

Photos : © M. Lelièvre/ DHAAP



Et en 2026 ?

PREMIER TRIMESTRE

Hôtel-Dieu (Île de la Cité)

Fouille sous la direction de D. Couturier

Le Pôle archéologique de Paris a été mandaté pour procéder à la fouille de trois des cours de l'Hôtel-Dieu. Cette opération, menée sur près de 1 900 m², sera réalisée en partenariat avec l'Inrap.

Elle intervient dans un secteur archéologique particulièrement sensible, qui a déjà livré une abondance de vestiges par le passé, lors de surveillances menées par Théodore Vacquer (1866-1877) puis par la Commission du Vieux Paris (1983).



Emprise de la fouille en bleu foncé et restitution des vestiges observés dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu et de ses abords. © DHAAP

PREMIER TRIMESTRE

Parvis de Notre-Dame (Île de la Cité)

Fouille sous la direction de C. Colonna

50 ans après les fouilles qui avaient entraîné la création de la crypte archéologique, les archéologues de la Ville de Paris sont de retour sur le parvis de Notre-Dame.

Prescrite sur une surface de 800 m², l'opération sera menée en amont de la création de plusieurs fosses de plantation d'arbres. Ce chantier représente une occasion unique d'étudier les phases d'urbanisation de ce secteur considéré comme le cœur historique de Paris.

Maçonneries médiévales révélées lors du diagnostic archéologique réalisé au printemps 2025 sur le parvis.
© M. Lelièvre/ DHAAP

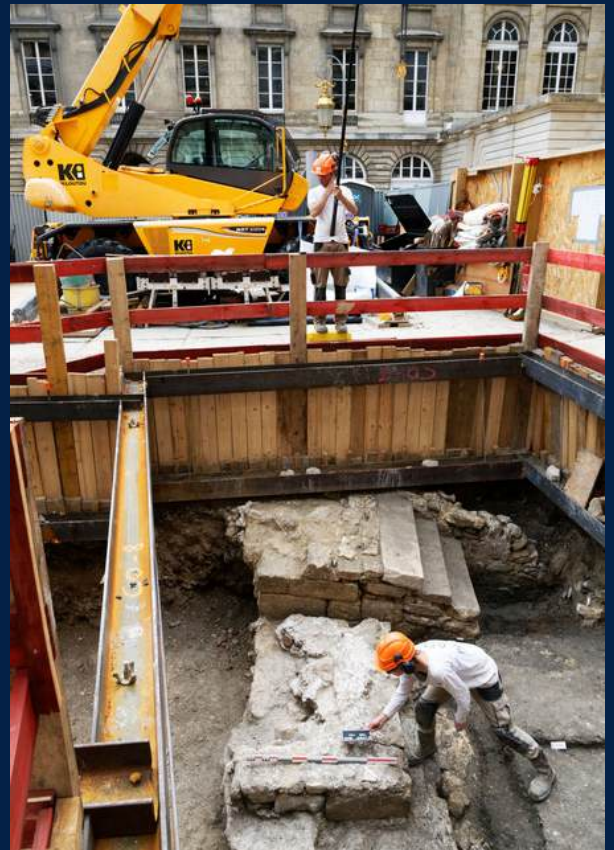


DEUXIÈME TRIMESTRE

Cour du Mai (Palais de Justice)

Fouille sous la direction de P. Debouige

Il s'agit de la deuxième phase de l'opération engagée durant l'été 2025. La fouille se prolongera dans la partie nord-est de la cour.



© M. Lelièvre/ DHAAP

Une équipe étoffée



Fouille de la cour du Mai (Palais de Justice). © M. Lelièvre/ DHAAP

En 2025, dix nouveaux agents ont rejoint le Pôle archéologique de la Ville de Paris. Cette campagne de recrutements vise à répondre au nombre croissant d'opérations prescrites à Paris et conférer davantage d'autonomie lors des phases de post-fouille grâce à l'embauche de différents spécialistes (céramologue, archéozoologue, anthropologue, spécialiste du mobilier métallique).

Julien Avinain

Chef de Pôle

VALORISATION

Céline Berthenet

Médiatrice

CONSERVATION

Lucie Altenburg

Conservatrice-Restauratrice

Jean-François Goret

*Archéologue, responsable
des collections*

RESPONSABLES D'OPÉRATION

Camille Colonna

Archéo-anthropologue

David Couturier

Priscillia Debouige

RESPONSABLES DE SECTEUR

Hugo Cador

Tiphaine Fignon

Baptiste Gouttenegre

Marion Jobczyk

Maxime Penet

ÉTUDES SPÉCIALISÉES

Caroline Bustos

Céramologue

Emilie Cavanna

Archéogéographe

Sarah Tailliez

Archéozoologue

Jade Durieux

*Spécialiste du mobilier
métallique*

3 questions à...

Sarah Tailliez, archéozoologue

Qu'est-ce qu'un-e archéozoologue ?

C'est un archéologue qui va étudier les restes d'animaux découverts sur les sites archéologiques. Son objectif est d'étudier l'Homme à travers sa relation avec l'animal.

Trouve-t-on beaucoup de restes d'animaux à Paris ?

Oui, on en découvre quasiment à chaque opération, au même titre que la céramique. Les espèces les plus souvent rencontrées appartiennent à la triade domestique : les caprinés (chèvres, moutons), le bœuf et le porc.

Que nous apprennent ces vestiges osseux sur les populations du passé ?

L'étude des restes fauniques nous permet d'en savoir plus sur les habitudes alimentaires du passé. Cela nous donne notamment des informations sur les viandes consommées en fonction des statuts sociaux. Les os d'animaux trouvés sur les sites archéologiques documentent également certains types d'activités (boucherie, industrie osseuse) ainsi que les points d'approvisionnement et les pratiques d'élevage. Il est aussi possible de préciser l'évolution de la taille au garrot du bétail au fil des siècles. En résumé, la discipline nous apporte des informations essentielles.



Sarah Tailliez étudiant des ossements d'animaux issus d'une fouille.
© C. Berthenet/ DHAAP

Le laboratoire d'archéozoologie en 2025...

8

ÉTUDES
RÉALISÉES

10 300

RESTES OSSEUX
ÉTUDIÉS

20

KG DE COQUILLES
D'HUÎTRES EXAMINÉS

Etude du mobilier métallique :

recrutement d'une doctorante en contrat CIFRE



Titulaire d'un Master Archéologie, Sciences pour l'archéologie obtenu en 2024 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Jade Durieux a rejoint les équipes du Pôle archéologique de Paris en tant que doctorante en contrat CIFRE. Durant trois ans, ses travaux de recherche sont consacrés au mobilier métallique issus des fouilles archéologiques du DHAAP. Cette collaboration aboutira à une soutenance de thèse qui permettra d'apporter un nouvel éclairage sur de nombreux objets issus de nos collections.

3 questions à...

Caroline Bustos, céramologue



Caroline Bustos dans la salle de traitement du Pôle archéologique de Paris. © C. Berthenet/ DHAAP

Qu'est-ce qu'un-e céramologue ?

C'est un spécialiste de l'archéologie qui étudie tous les objets façonnés en argile. Ces derniers sont répartis en deux catégories : la céramique (vaisselle) et les matériaux de construction (terre cuite architecturale).

Quelles sont les étapes d'une étude ?

On mène d'abord une importante phase de tri qui permet de distinguer les fragments en fonction des différentes techniques de fabrication. Au sein de ces techniques, on va essayer de distinguer des formes (assiettes, cruches, pots, lampes à huile, etc.). Les formes les plus complètes seront ensuite dessinées.

Quelles informations l'étude de la céramique permet-elle de révéler ?

Les lots étudiés sont un moyen de dater la couche archéologique dont ils proviennent, ce qui permet de retracer l'évolution chronologique du site. La céramique nous apporte aussi des informations sur les occupants : pratiques alimentaires, statut social, pratiques funéraires, échanges commerciaux. C'est incroyable ce qu'on peut dire avec un tessou !

Gobelet gallo-romain mis au jour sur le parvis de Notre-Dame, lors d'un diagnostic réalisé en 2025. © P. Saussereau/ DHAAP

Le laboratoire de céramologie en 2025...

6

ÉTUDES
RÉALISÉES

7 991

TESSONS ÉTUDIÉS

3

ÉTUDIANTS
ENCADRÉS



Du nouveau dans le dépôt



Vue de l'espace dédié au gros lapidaire, au sein des réserves du Pôle archéologique de Paris. © Marc Lelièvre/ DHAAP

4 000 étiquettes remplacées

Alors que le chantier des collections - impliquant la refonte du système d'inventaire - s'est achevé en 2024, les efforts se poursuivent pour perfectionner les protocoles de traitement et d'enregistrement du mobilier.

Cette année, le Pôle archéologique a ainsi souhaité remplacer les milliers d'étiquettes associées aux différents contenants du dépôt. Fabriquées dans un matériau imputrescible et dotées d'une colle très résistante, ces étiquettes affichent désormais les données essentielles pour géolocaliser le matériel archéologique conservé dans les réserves.



Le chantier
des étiquettes
se raconte
en vidéo



Un objet trouvé dans la Seine

En juin, la brigade fluviale de Paris a été à l'origine d'une découverte fortuite dans la Seine. D'abord considéré comme un probable engin de guerre, oublié dans les eaux du fleuve depuis la Première ou la Seconde Guerre mondiale, l'objet a été examiné par une équipe de démineurs. Une fois l'alerte levée, la Préfecture de Police de Paris s'est tournée vers les archéologues de la Ville, afin de leur confier le mystérieux artefact.

Après quelques investigations, l'objet a finalement été identifié : il s'agit d'un appareil destiné à torréfier du café, datant du XIX^e siècle. Ce torréfacteur est passé entre les mains expertes des archéologues qui l'ont débarrassé des sédiments accumulés au cours de sa longue immersion, avant de rejoindre les collections de la Ville.

Une découverte qui n'est pas sans rappeler l'exposition « Dans la Seine » proposée par la crypte archéologique de la Ville jusqu'au mois de juillet 2026.



L'archéologie au contemporain

Faire dialoguer le passé et le présent ? C'est le défi qu'a choisi de relever le Fond régional d'art contemporain (FRAC) d'Île-de-France à l'occasion d'une exposition consacrée à l'art médiéval. Un pion de tric trac en bois de cerf (XII^e siècle), issu des collections archéologiques parisiennes, a ainsi été exposé aux côtés de créations contemporaines inspirées de l'imaginaire du Moyen Âge.

Le Fond d'art contemporain (FAC) de la Ville de Paris a, quant à lui, convié le Pôle archéologique à participer à une séance de médiation où des vestiges ont été mis en regard avec une sculpture exposée dans une école du 18^e.



Jeton médiéval exposé aux côtés d'une œuvre de l'artiste Héloïse Farago, au FRAC d'Île-de-France. © DHAAP/Ville de Paris



Présentation d'objets archéologiques dans une école parisienne, devant l'œuvre de l'artiste Marion Verboom. © Ville de Paris

Ils ont rejoint les collections en 2025...

Riche de plus de 95 000 fiches d'inventaires en 2024, la base de données des collections du Pôle archéologique continue de s'accroître au fil des opérations préventives.



Hâche polie (Néolithique) mise au jour rue Cujas. © DHAAP



Fragment de pierre tombale mise au jour parmi les vestiges de l'église Saint-Barthélemy, Boulevard du Palais.
© P. Saussereau/ DHAAP



Applique à tenon (II^e-III^e s.) découverte sur le parvis de Notre-Dame.
© P. Saussereau/ DHAAP



Soupière en faïence (XIX^e s.) découverte place de la Concorde. © DHAAP



Pendant de harnais à cheval en bronze dissimulant un grelot
© DHAAP



Fragments d'enduits peints (III^e-IV^e s.) provenant du parvis de Notre-Dame. © P. Saussereau/ DHAAP



Fer à cheval médiéval (X^e-XIII^e siècles) mis au jour dans la cour de la Conciergerie.. © M. Lelièvre/ DHAAP



Les chiffres-clés de 2025

200

RADIOGRAPHIES
D'OBJETS

15

MOTTES PRÉLEVÉES
ET MICRO FOUILLÉES

72

RÉCIPIENTS EN VERRE
REMONTÉS

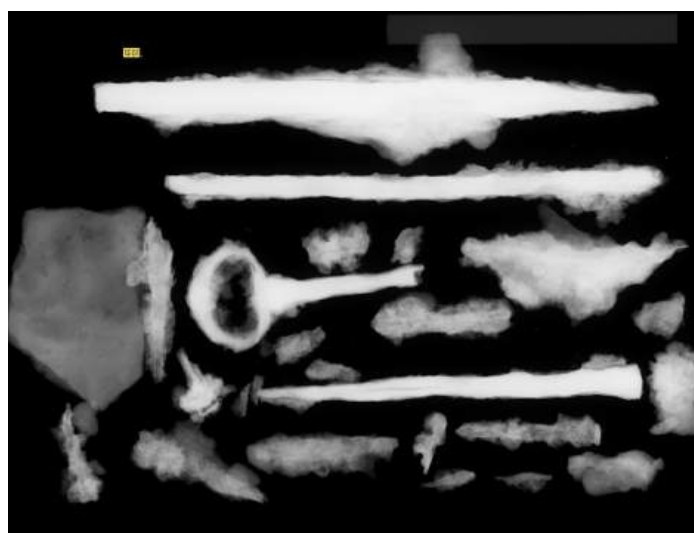
40

MONNAIES
NETTOYÉES

Le laboratoire de restauration du Pôle archéologique de Paris demeure un acteur clé de la recherche en Île-de-France. Cette année encore de nombreuses collectivités (Unité archéologique de Saint-Denis, Service départemental archéologique du Val-d'Oise), des musées (Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, musée Carnavalet) et l'Institut national de recherches archéologiques préventives ont confié leurs objets à Lucie Altenburg, conservatrice-restauratrice.



Monnaie antique provenant de la fouille de l'école des Mines (Inrap).
© DHAAP Ville de Paris



Radiographie du mobilier métallique issu d'une fouille parisienne.
© DHAAP/Ville de Paris

Restauration et étude d'objets en tabletterie

Parmi les nombreux objets pris en charge au sein du laboratoire de restauration, deux d'entre eux ont par ailleurs fait l'objet d'une étude réalisée par Jean-François Goret.

Un poignard gallo-romain

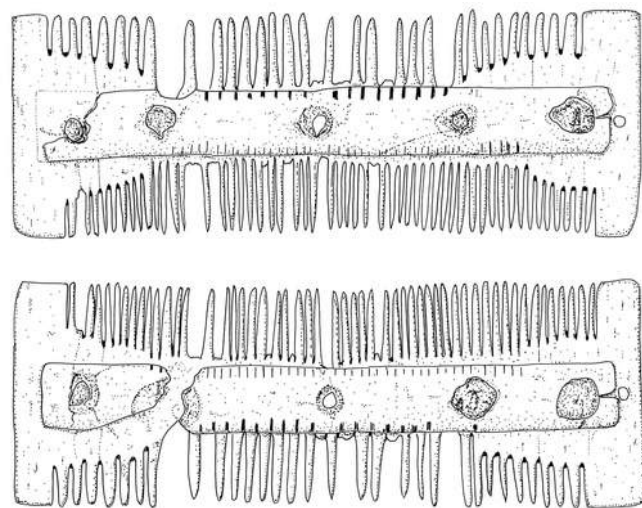
Prélevé dans l'une des tombes de la nécropole de la ZAC Bossut, fouillée par le Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, ce poignard long d'une trentaine de centimètres reposait au niveau de la tête d'un individu.

Après la fouille de la motte de prélèvement et un premier nettoyage mécanique au laboratoire, l'examen de l'objet a pu débuter : doté d'une lame en fer et d'un manche composé de quatre éléments en os remarquablement décorés, l'arme était par ailleurs protégée par un fourreau de bois.



© Lucie Altenburg/ DHAAP/ Ville de Paris

Le peigne de Saint-Denis



© Jean-François Goret/ DHAAP/ Ville de Paris

Ce peigne en bois de cerf nous a été confié par l'unité archéologique de la Ville de Saint-Denis. Mis au jour en plusieurs fragments, avec notamment 49 dents cassées, il a pu être remonté en laboratoire.

L'étude spécialisée a par la suite permis de dater la production de l'objet entre le début de la période mérovingienne et le XI^e siècle.

Acquisition d'un lyophilisateur pour stabiliser les matériaux organiques

Ce nouvel équipement de pointe est destiné à la conservation du bois et du cuir, des matériaux que l'on retrouve habituellement en milieu humide. Une fois sortis de terre, ces matériaux organiques doivent demeurer dans l'eau, sans quoi ils se dégradent très rapidement.

Le lyophilisateur permettra de résoudre cette problématique en permettant de sécher les objets, sans les dégrader.

Le lyophilisateur du Pôle archéologique de Paris.
© Ludivine Boizard/ Ville de Paris



Communications et publications

Conférences : Lutèce mise à l'honneur

En 2025, le Pôle archéologique de Paris a été convié à participer à un cycle de conférences sur le Paris antique, proposé dans le cadre de la programmation du Comité d'Histoire de la Ville de Paris.

Julien Avinain, David Couturier et Camille Colonna ont pu partager les connaissances issues des fouilles archéologiques parisiennes lors de trois communications à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

L'occasion d'évoquer des découvertes récentes, à l'instar du quartier antique mis au jour rue Cujas en 2022, ou des nombreuses sépultures romaines révélées par l'opération menée à la station RER Port-Royal en 2023.

« La Société historique du 5^e - La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords » a, par ailleurs, souhaité consacrer une conférence à Théodore Vacquer, pionner de l'archéologie parisienne.



Conférence sur les découvertes réalisées rue Cujas (2022), proposée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris par David Couturier. © DHAAP

« Paris en chantiers (1841-2024) » : sortie du 8^e supplément de la *Revue archéologique d'Île-de-France*



Emilie Cavanna, archéogéographe. © DHAAP

La Revue archéologique d'Île-de-France (RAIF) est une revue scientifique régionale éditée une fois par an par l'association des Amis de la RAIF. Elle a pour objectif de présenter les fouilles archéologiques menées à travers la région francilienne. Archéogéographe au Pôle archéologique de Paris, Emilie Cavanna a dirigé l'édition d'un supplément dédié à l'archéologie parisienne. Un travail de longue haleine qui s'est achevé en 2025 par la publication de cet ambitieux ouvrage. Explications.

Comment est né ce projet d'édition ?

L'idée d'un supplément consacré à Paris est née en 2019, d'une proposition de la RAIF et de la Conservatrice régionale de l'archéologie chargée de Paris. Les précédents dossiers thématiques étaient dédiés à des sites ou des problématiques de recherches emblématiques de l'Île-de-France mais la capitale n'avait encore jamais fait l'objet d'un volume. C'est chose faite !

Quels sujets aborde ce supplément ?

Nous avons souhaité illustrer le renouveau actuel de l'archéologie à Paris, à travers une sélection de chantiers achevés ou en cours. Certains sites, à l'image du théâtre antique de la rue Racine ou des cathédrales préromanes de la Cité, sont notamment reconsidérés à la lumière de nouvelles approches ou données, issues de méthodologies innovantes (modélisation, cartographie, technologies numériques, etc.). Ce numéro comprend, par ailleurs, une partie historiographique avec l'exhumation de nouvelles sources sur Théodore Vacquer (1824-1899), considéré comme le fondateur de l'archéologie parisienne. Le titre du supplément (Paris en chantiers (1841-2024) rend hommage à cette longue tradition archéologique dans laquelle nous nous insérons.



© P. Sausserau/ DHAAP

Les archéologues du Pôle archéologique ont contribué à cinq des onze articles. Quels partenaires ont également pris la plume ?

En effet, les archéologues du Pôle archéologique ont participé à la rédaction d'un grand nombre d'articles proposés dans ce volume interdisciplinaire. Ce supplément a reçu le soutien de la Ville de Paris, ainsi que de la Drac Île-de-France.

Nous avons proposé à nos collègues de l'Inrap, du Service régional de l'archéologie (SRA), du CNRS et de l'Université Panthéon-Sorbonne de se joindre à cette aventure collective, afin que les principaux acteurs de l'archéologie parisienne soient représentés.

Le Pôle archéologique dans l'œil des médias

À la télévision, dans les kiosques ou sur les réseaux sociaux, le Pôle archéologique de Paris est régulièrement apparu dans les médias cette année.



Extrait du documentaire *Le trésor caché du Moyen Âge* diffusé sur France 5.



Hors série du *Parisien*, consacré à Lutèce.



Reportage dans les réserves du Pôle archéologique réalisé par le média *Le Bonbon*.

Médiation archéologique : transmettre la saveur des sciences



Dégagement d'une sépulture reproduite dans le simulateur de fouilles du Pôle archéologique. © G. Bontemps/ Ville de Paris

Ateliers “hors les murs” : 1 200 élèves rencontrés

Au cours de l'année scolaire 2024-2025, le Pôle archéologique de Paris a proposé un programme de médiation “hors les murs” à destination des élèves du CE2 au CM2. 55 classes issues de 36 écoles élémentaires parisiennes ont ainsi été visitées par l'équipe de médiation.

Le but de ces ateliers ? Découvrir les métiers de l'archéologie et les enjeux d'un chantier de fouilles à travers une initiation à la fois ludique et interactive. La séance entend également sensibiliser les enfants à la démarche scientifique au moyen d'une enquête qui les invite à identifier un bâtiment mis au jour à Paris.

De quand datent ces vestiges ? Quelle était la fonction de cet édifice ? Qui l'occupait ? Les archéologues en herbe doivent répondre à ces nombreuses interrogations en examinant les différents objets découverts sur le site. L'occasion d'examiner des copies d'artefacts inspirés du mobilier gallo-romain et d'en apprendre davantage sur la vie quotidienne à l'époque de Lutèce.



Les élèves d'une école du 18^e découvrent l'archéologie parisienne.
© DHAAP

L'Académie de l'archéologie

2025 a été marqué par la mise en œuvre d'un ambitieux projet de médiation archéologique dédié au public péri et extra-scolaire, baptisé "Académie de l'archéologie".

Cette initiative a pu voir le jour grâce au soutien précieux de la Circonscription des Affaires Scolaires et de la Petite Enfance du 18^e arrondissement. Durant les vacances d'été, la Caspe 18 a, en effet, accepté de mettre à disposition une salle située au sein du centre de loisirs Evangile afin de proposer un programme d'activités archéologiques.

Un simulateur de fouilles pouvant accueillir 16 enfants, a notamment été installé dans cet espace de médiation. Tout l'été, des animatrices formées par le Pôle archéologique ont ainsi reçu près de 800 enfants des centres de loisirs des 18^e et 19^e arrondissements afin de les initier aux méthodes de l'archéologie.

Découverte des outils de l'archéologue, fouille de structures datant de la préhistoire à l'époque contemporaine, dessin d'objets et interprétation des vestiges : les jeunes vacanciers ont pu expérimenter toutes les étapes rencontrées par les professionnels sur les chantiers de fouilles.



© G. Bontemps/ Ville de Paris

Des activités remontage de céramiques et fabrication de squelettes, inspirées du travail du céramologue et de l'anthropologue, étaient par ailleurs proposées aux enfants, ainsi qu'une randonnée sur le thème de Lutèce.



© G. Bontemps/ Ville de Paris

Le succès rencontré par l'Académie de l'archéologie au cours de l'été 2025, a convaincu la Caspe 18 de prolonger son partenariat avec le Pôle archéologique. Dès la rentrée scolaire de septembre, le simulateur de fouilles a rejoint un

nouvel espace pédagogique entièrement dédié à la médiation archéologique.

Située au sein de l'école Guadeloupe, cette salle représente un véritable atout pour la politique d'Education artistique et culturelle (EAC) de la Ville de Paris.

Une médiatrice anime chaque semaine des ateliers sur les temps d'accueil périscolaires (TAP), les mercredis après-midi et durant les petites vacances. Des classes sont par ailleurs reçues sur le temps scolaire, à l'instar des élèves de 6^{ème} option archéologie du collège Roland Dorgelès (18^e).

Enfants, enseignants et animateurs saluent la dimension ludique et éducative de ce projet original, qui donne à voir le patrimoine autrement.

En sensibilisant à la démarche scientifique, l'Académie de l'archéologie transmet aux plus jeunes le plaisir d'apprendre et les encourage à observer le monde sous un regard nouveau, celui de la science sur la diversité des sociétés humaines.

© G. Bontemps/ Ville de Paris

Journées européennes de l'archéologie : les archéologues de la Ville de Paris à la rencontre du grand public



© DHAAP/ Ville de Paris

Après plusieurs années d'absence, le Pôle archéologique de Paris a pris part au village de l'archéologie organisé par le ministère de la Culture dans les jardins du Palais-Royal à l'occasion des JEA. Une opportunité de présenter l'actualité de la recherche parisienne et de faire découvrir des métiers passionnants.



© DHAAP/ Ville de Paris



© DHAAP/ Ville de Paris



© M. Lelièvre/ DHAAP





© DHAAP/ Ville de Paris



© DHAAP/ Ville de Paris



© DHAAP/ Ville de Paris

